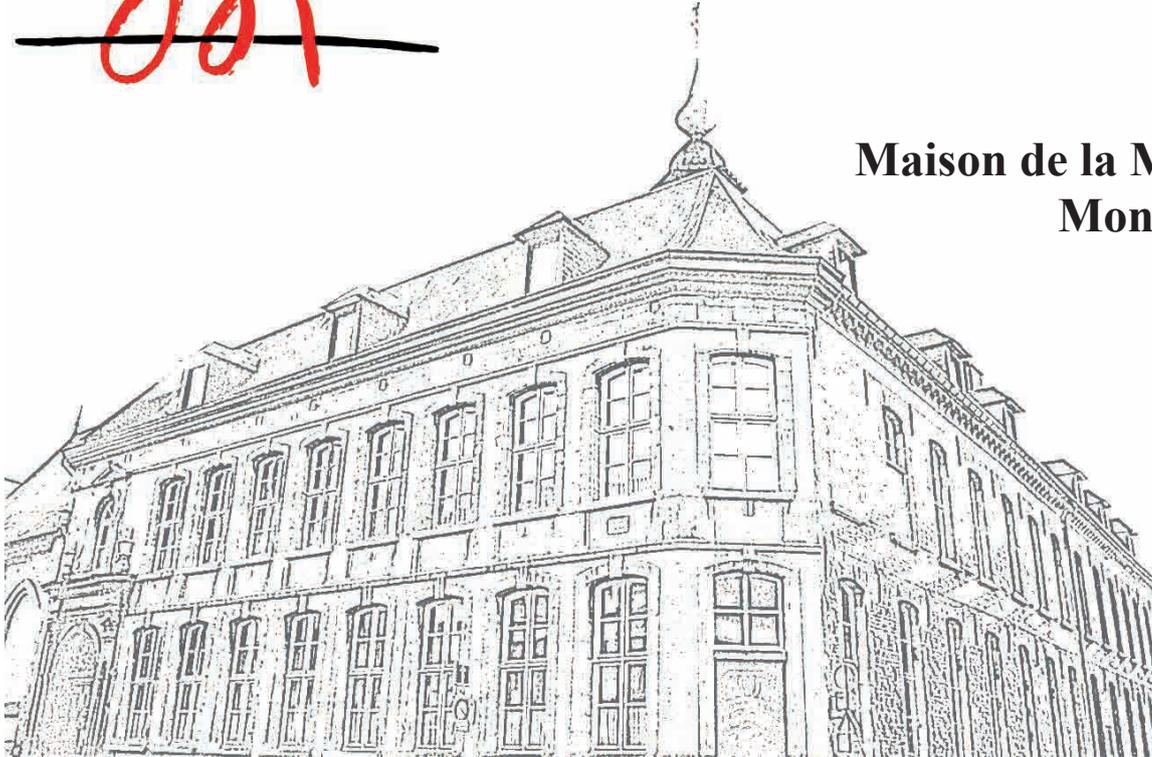


# INTERFACE

**Maison de la Mémoire de  
Mons**



Trimestriel - Numéro 122 - Avril 2018

	Pages
Editorial	1
Activités	
Les communes hainuyères dans les albums du Duc de Croÿ	2
A la découverte de l'église Sainte-Elisabeth	3
Itine'art - exposition présentée par les Ursulines	4
À la découverte de Liège, autour de Saint-Lambert	5
Antony Allen - Peintures	6
Des réfugiés à Mons au XIVe siècle, cela vous dit quelque chose ?	
deuxième partie (G. Waelput)	7
Carte mémoire : en ces lieux, naquit Roland de LASSUS (Bernard Detry)	14
Chroniques villageoises - Obourg et Saint-Denis : l'intrigant abbé	
de Buzegnies (Bernard Detry)	16
Mémoire photographique - 2018 : c'est l'année du 100 <sup>e</sup> anniversaire	
de la libération de Mons (Fonds d'archives photographiques	
sur Mons d'André Faehrès)	20

E-mail : [maisondelamemoire.mons@gmail.com](mailto:maisondelamemoire.mons@gmail.com)

Site Internet : <http://www.mmemoire.be>

Compte banque : BE62 7765 9814 6961

Editeur responsable

Pierre Moïny, rue du Grand Trait, 173

7080 - LA BOUVERIE

# Editorial

Les activités du 1er trimestre ont fait le plein, ce qui nous réjouit et témoigne de la pertinence de notre programme. Notre public tend aussi à se diversifier peu à peu : c'est le fruit d'une communication que nous avons appris à maîtriser.

Pour le second trimestre, nous vous avons préparé trois expositions : celle (en collaboration avec la Province) des miniatures des ducs de Croy, qui montrent nos communes au 16e siècle, celle de l'Institut des Ursulines, présentant les travaux de leurs élèves lors de la dernière semaine de création, et les peintures d'Antony Allen. Une visite guidée nous amènera à la découverte de l'église Ste-Elisabeth sous la conduite de Benoît Van Caenegem. Et nous nous déplacerons en terre principautaire pour visiter le noyau initial de la ville de Liège.

Vous trouverez aussi dans ce numéro nos rubriques habituelles : la suite de l'histoire des migrations juives à Mons par Gérard Waelput, la « Carte-mémoire » de Bernard Detry ainsi que sa « Chronique villageoise » sur un personnage intrigant d'Obourg-St-Denis et enfin un article d'André Faehrès, qui reprend sa rubrique « Mémoire photographique ».

Merci à celles et ceux qui n'ont pas oublié de renouveler leur cotisation ou leur abonnement à *Interface*.

Jean Schils

# Activités

CYCLE PARCOURS



## *Les communes hainuyères dans les albums du Duc de Croÿ En collaboration avec la Province de Hainaut*

Succédant à une période souvent estimée de « noire » (le Moyen Age), la Renaissance (XIV<sup>ème</sup> – XVI<sup>ème</sup> siècles) marque une évolution considérable dans l’histoire du monde. Les sciences, la philosophie, la médecine, les découvertes géographiques et ethniques changent profondément le regard porté par l’homme sur lui-même. L’Humanisme est né. C’est l’époque de Charles-Quint, François I<sup>er</sup>, Gutenberg, Dante, Christophe Colomb, Michel Ange et bien d’autres.



C’est aussi l’époque de Charles III de Croÿ (1560 – 1612). Homme public et esthète qui avait amassé une énorme fortune en terres, seigneuries, abbayes, châtellenies, ... dispersées sur le nord de la France, le Hainaut, Namur, le Brabant.

Afin de visualiser ses biens, il demande à un artiste valenciennois, Adrien de Montigny, d’en réaliser des gouaches afin d’illustrer le cadastre. En 20 années, 2.500 gouaches sont réalisées.

L’exposition « Les communes hainuyères au XVI<sup>ème</sup> siècle dans les albums de Croÿ », organisée par la Maison de la Mémoire en partenariat avec la Province de Hainaut, présente une sélection de ces gouaches.

**Du samedi 7 avril au dimanche 29 avril**

**Vernissage le vendredi 6 avril de 18 h 30 à 20 h 30**

**Entrée libre**

**En semaine de 9 à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30**

**CONTACT : Jacky Assez : 0472 / 60 72 74**

**Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM  
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS  
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart**

# Activités

CYCLE PERIPLES



## *A la découverte de l'église Sainte-Elisabeth - visite guidée*



***Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM  
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS  
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart***

Dans la foulée de la visite de l'église Saint-Nicolas, nous vous proposons de découvrir Sainte-Elisabeth sous la houlette de Benoît Van Caenegem, conservateur et président de la Fabrique d'église, qui alternera conférence et visite guidée.

Construite à partir du 16e siècle, Sainte-Elisabeth est le témoin d'une histoire qui a souvent laissé la dévotion populaire marquer son patrimoine.

**Le samedi 21 avril à 14 h  
P.A.F. : 6 euros par séance  
RESERVATION OBLIGATOIRE :  
Pierre Moiny 065 / 66 69 14  
RENDEZ-VOUS : devant l'église Sainte-Elisabeth à 14 h**

# Activités

CYCLE PALETTES



## *Itiner'art - Exposition présentée par les Ursulines*

Le récit de cette aventure artistique a débuté le jour où l'envie de voyager au pays de la création a pris le pas sur la monotonie du quotidien.



Nos artistes en herbe, élèves de la section art de l'école des Ursulines de Mons, ont exprimé leur vision d'un voyage au sens le plus large du terme.

Voyage au cœur des couleurs, des formes, des matières.

Le thème « itiner'art » a été inventé pour qu'ils puissent exprimer leur besoin d'évasion.

S'évader en créant, quoi de plus merveilleux pour de jeunes artistes ?

En touchant à de multiples techniques telles que le dessin, la peinture, la photo, le travail sur diverses matières, l'assemblage d'objets en tout genre, les élèves vous invitent à entrer dans leur univers, à emprunter des chemins qui vous mèneront vers de pures réflexions.

Voyager prend alors tout son sens.

***Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM  
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS  
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart***

**Du samedi 5 mai au dimanche 27 mai  
Vernissage le vendredi 4 mai de 18 h 30 à 20 h 30**

**Entrée libre**

**En semaine de 9 à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30**

**Fermé le week-end**

**CONTACT : Déborah Lo Mauro : 0497 / 69 40 49**

# Activités

CYCLE PERIPLES



## *À la découverte de Liège, autour de Saint-Lambert*

Comme la plupart des villes wallonnes, Liège est née au Moyen Age. Son noyau initial est situé au confluent de la Meuse et de la Légia, autour de l'actuelle place Saint-Lambert. C'est à la découverte de ce quartier historique que nous vous convions, sous la houlette de Germain Dufour, qui habite le quartier depuis longtemps et nous a préparé deux circuits de visite, entrecoupés par le repas de midi.

Les personnes qui souhaitent s'y rendre en voiture nous retrouvent à la gare de Liège-Palais à 11 h 30. Les autres se donnent rendez-vous à la gare de Mons pour prendre le train de 9 h 14. Chacun achète son billet. A midi, le repas (démocratique) est prévu au Musée de la Vie Wallonne, aux frais de chacun. Le train du retour est à 17 h 30 et nous ramène à Mons à 19 h 46. Réservation obligatoire.

***Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM  
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS  
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart***



**Le samedi 19 mai de 9 h à 20 h**

**P.A.F. : 15 euros (+ train et repas de midi à votre charge)**

**RESERVATION OBLIGATOIRE :**

**Pierre Moiny 065 / 66 69 14**

**RENDEZ-VOUS : à la gare de Mons à 9 h  
(salle des guichets)**

# Activités

CYCLE PALETTES



## *Antony Allen - Peintures*

A.R. Allen, né en 1970, formé à l'étude des Beaux-Arts, féru d'observer la nature, développe un mode d'abstraction picturale - techniques mixtes sur panneau - caractérisée par de vigoureux aplats horizontaux lumineux, rythmés de silhouettes sombres, telles des césures dynamiques.

Comme une page musicale, scandée, chaque tableau surgit comme une séquence ininterrompue d'un récit paysager.

En l'oeuvre d'ALLEN, l'oeil peut saisir des sensations aquatiques, minérales ou aurorales ou crépusculaires. Le geste du peintre ici est fort, un tempo incisif qui inscrit le regard dans une suite infinie de partitions encore à imaginer.



Pierre Le Nain  
15 août 2017  
(extrait)

***Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM  
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS  
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart***

**Du samedi 2 juin au dimanche 24 juin  
Vernissage le vendredi 1er juin 18 h à 20 h  
Entrée libre  
En semaine de 9 à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30  
Les samedis et dimanches de 14 à 17 h  
CONTACT : Déborah Lo Mauro : 0497 / 69 40 49**

# Des réfugiés à Mons au XIV<sup>e</sup> siècle, cela vous dit quelque chose ?

## Deuxième partie : deux traces du passage des Juifs au XIV<sup>e</sup> S .

### 1 - La rue des Juifs.

Le problème semble simple, au départ. Puisqu'il y a une rue des Juifs à Mons, c'est nécessairement là que les Juifs du XIV<sup>e</sup> siècle ont dû habiter lors de leurs immigrations successives. C'est le raisonnement tenu par plusieurs érudits comme Vinchant, De Boussu ou Hachez. Cependant, Paul Heupgen émettait, à propos de ces affirmations, de solides réserves reprises une dizaine d'années plus tard par Christiane Piérard et Jean Stengers. Ces trois érudits mettaient en doute les affirmations des historiens antérieurs car, au Moyen Âge, la population et non l'autorité attribuait un nom à une rue. Dans ce cas, comment expliquer que la première mention de la rue des Juifs date de 1433, soit cent vingt-six ans après leur expulsion par Philippe le Bel : *Maison Jehan Fausset, ménestrel, gisant en la rue condist des juifs* <sup>1</sup>.

Notre dépouillement systématique des documents nous amène à formuler différentes conclusions. On ignore, faute de documents, où les Juifs de 1307 (1<sup>ère</sup> vague) se sont installés. Par contre, le rôle de bourgeoisie de 1323 permet de localiser les endroits où les immigrés de la 2<sup>e</sup> vague ont pu trouver un logement, quand cette taxe a été perçue. A l'évidence, le plan de Mons, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, nous montre nettement la concentration des Juifs de 1323 le long de la Trouille, dans le quartier de l'Esplache, dont une partie deviendra la rue des Juifs. Le problème n'en est pas plus simple, pour autant,

puisqu'il faut encore attendre 130 ans pour avoir la première mention de la rue des Juifs. Nous ne pensons donc pas que ce sont les Juifs de 1323 qui ont pu influencer directement l'appellation de la rue. De 1324 à 1349, nous savons seulement que Joye et Jacob habitent le quartier du Hautbois ; pour les autres, aucune indication ne nous est fournie. Quoi qu'il en soit, même à l'époque de l'épidémie de peste, nous sommes pratiquement à un siècle de la première mention de la rue des Juifs. Il ne peut donc y avoir de rapport entre ces immigrants et le nom de la rue.

Pourtant, si la tradition populaire a désigné la rue qui nous intéresse en lui attribuant le nom d'une communauté bien particulière, c'est qu'il doit exister une bonne raison.

En examinant les nombreux documents qui concernent l'échevin Jacques du Broecq dit le Juif, on s'aperçoit très vite qu'il s'agit d'une personne aisée et influente qui achète et revend beaucoup de maisons dans la ville. Il habite la Grand-rue en 1397-98, puis acquiert trois immeubles (qu'il habite ?) rue de Nimy (1408), devant les Moulins Jumeaux (1413) et à l'entrée de la rue de la Triperie (1428). Les deux dernières mentions de 1413 et 1428 méritent particulièrement toute notre attention. En effet, l'immeuble situé au bord de la Trouille (en face des Moulins) se trouvait au niveau de l'actuel marché aux Poissons, donc au bout de ce qui sera la rue des Juifs, avant l'installation du couvent des Soeurs Noires et de l'hospice des Charriers. Ces deux établissements, on le sait, ont donné, en effet, leur nom à des parties de la rue des Juifs, réduisant celle-ci au tronçon allant de la Croix-Place à la Grand-rue. D'autre part, il est possible que la maison qu'il possédait à l'entrée de la Triperie se situe à proximité de la Croix-Place, encore une fois, à quelques mètres de la rue des Juifs.

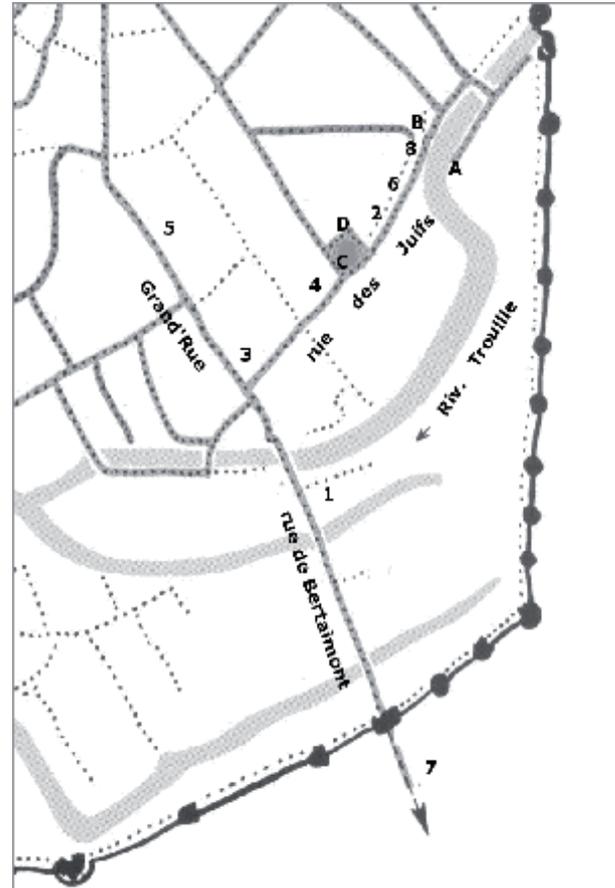
Nous émettons donc l'hypothèse que Jacquemart du Broecq le Juif, riche notable de la ville, décédé en 1431, a laissé le souvenir de son surnom à cette artère dont l'appellation rue des Juifs apparaît juste après sa mort.

## La dispersion de l'habitat des Juifs à Mons en 1323

A- Moulins Jumeaux ; B- Maison de J. du Broecq ; C- Situation possible de la maison de J. Du Broecq dans le quartier de la Triperie ; D- Croix Place

1 Benoit ; 2 Bienvenue ; 3 Femme d'Hakin ; 4 Joye ; 5 Josse ; 6 Jossonet ; 7 Judas ; 8 Méros

Ce plan de Mons au XIVe S. est extrait de l'ouvrage remarquable *Images d'une ville, Mons, de 1200 à 1815*, publié sous la direction scientifique de Walter De Keyzer que je tiens à remercier pour son aide et ses conseils.



## 2 - Le sacrilège de Cambron.

Il existe, sur ce sujet, toute une littérature qui a été étudiée avec rigueur par J. Stengers. Nous nous bornerons donc, dans un premier temps, à rappeler les faits essentiels déjà connus et étudiés depuis longtemps. Ensuite, nous tenterons de cerner le personnage de Guillaume le Juif, héros de cette tragédie, grâce à l'analyse des comptes de la ville, des chirographes et des rôles de bourgeoisie.

Le récit de ce sacrilège est connu par une lettre du 27 mai 1327, écrite un an après les faits par Nicolas Delhove, abbé de Cambron, qui prie tous les évêques et les prélats de bien vouloir accorder des indulgences aux personnes qui visiteront la chapelle de la Vierge, dans le monastère de Cambron. En voici les principaux éléments. En avril 1326, Guillaume, un Juif converti, est accueilli dans la salle des hôtes de l'abbaye de Cambron. Il est bien vu des autorités puisque le comte de Hainaut, Guillaume Ier a accepté d'être son parrain et de lui donner son nom. Sur le mur de la salle existe une peinture de la Vierge tracée à l'aide de simples traits. A la vue de ce portrait, Guillaume transperce de sa lance, par cinq fois, l'image sainte. C'est en tout cas l'accusation portée contre lui ; mais il nie farouchement. Sans preuve bien établie, Guillaume n'est pas inquiet jusqu'à ce qu'un ange, puis la Vierge apparaissent à Jean Flamens, un habitant d'Estinnes. Celui-ci provoque le converti en duel qui tourne à l'avantage de Jean Flamens. Condamné au supplice du feu, Guillaume avoue son méfait avant de mourir.

Cet événement digne d'une série B hollywoodienne n'est évidemment pas passé inaperçu. La littérature s'est emparée du sacrilège. Le récit primitif a été enjolivé par les poètes, les troubadours, les chroniqueurs et les dramaturges pour accroître l'intérêt des lecteurs et des spectateurs, dans le Hainaut mais aussi dans les provinces avoisinantes. Nous en rappellerons ici les grandes lignes.

En 1346, Johannes de Beka publie à Utrecht une chronique dans laquelle il raconte l'histoire des évêques de la ville et des comtes de Hollande (qui sont également comtes de Hainaut). Il parle du sacrilège en ces termes : (Guillaume) « vit une belle peinture de la Vierge qu'il frappa de sa lance... mais un ruisseau de sang commença à couler de la cicatrice de la blessure ». L'élément miraculeux intervient donc dès le XIV<sup>e</sup> siècle. Par contre, dans sa Chronique d'Hirsauge, Jean

Trithème (XVI<sup>e</sup> S.) amplifie les écoulements du sang « qui couvrit abondamment le pavement de l'autel » et il ajoute un dialogue entre la Vierge et Jean Flamens (qualifié pour la première fois de forgeron), pour savoir s'il doit aller tuer Guillaume. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, Robert Procureur, dit de Hautport, publie un opusculé où apparaissent deux éléments donnant encore plus de pittoresque au récit : la torture de Guillaume après ses coups de lance (... la torture quelque dure qu'elle fust ne sceut rien arracher de la bouche de ce malheureus... ) et la description de Jean Flamens comme un vieillard paralytique : « Quatre ans après, l'ange s'apparoissant à un certain vieillard natif des Estinnes nommé Jean Flamand dit le Febure, qui par l'espace de sept ans estoit paralyticque ... »

Mais le souvenir du sacrilège a été entretenu également par l'architecture et la peinture. Quatre chapelles ont été, en effet, construites pour commémorer cet événement peu ordinaire. Une d'entre elles existe toujours à Estinnes. Construite en 1483, elle se trouve sur l'emplacement présumé de la maison de Jean Flamens. Les trois autres chapelles ont eu moins de chance. A Mons, à l'endroit du combat singulier entre le forgeron et le Juif, les autorités de la ville avaient d'abord fait élever une croix, en 1387. Cette croix a été remplacée vers 1550 par une chapelle ; elle-même, démolie en 1798. Il ne subsistait de cet oratoire que la statue de la Vierge conservée dans l'église Sainte-Elisabeth.

Malheureusement, la statue a été volée il y a quelques années. Signalons également que l'église Saint-Germain possédait une chapelle dédiée à Notre-Dame de Cambron. Elle a disparu dans l'incendie de l'église en 1691. L'oratoire de l'abbaye de Cambron a connu un sort identique lors de la tourmente révolutionnaire de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces chapelles étaient décorées de tableaux composés de compartiments représentant les divers épisodes du sacrilège. A Cambron, le tableau d'origine est remplacé en 1512, à la demande de l'empereur Maximilien de passage dans la région. Cette peinture, divisée en quinze scènes commentées par autant de distiques, en français, était encore visible au château du comte Ahémar du Val à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous l'avons retrouvée dans une agence immobilière montoise. La chapelle d'Estinnes, quant à elle, possède encore un tableau du XVI<sup>e</sup> siècle divisé en douze compartiments. Chaque scène est expliquée par un quatrain. A Mons, A. Le Doulx a peint, en 1674, une œuvre qui ornaît la chapelle Sainte-Anne, dans l'église Saint-Germain. Cette peinture a connu beaucoup de tribulations : vendue en 1797, lors de l'occupation française, elle est rachetée et replacée à Sainte-Waudru. L. Devillers la signale dans la quatrième chapelle à gauche du chœur (chapelle de Sainte-Marie-Madeleine), mais nous l'avons trouvée en mauvais état dans la chapelle voisine (Saint-Ghislain). Par contre, le tableau, qui ornaît la chapelle située près de la Porte du Parc, a disparu ; il nous est connu uniquement grâce à la description de F. Vinchant.

Venons-en maintenant à Guillaume (Willemet, Willame) le Juif, héros du drame dont nous venons de résumer l'histoire. Ce personnage, très présent dans les documents (1310-1329), est le seul Juif signalé à Mons lors de la première et de la deuxième vagues d'immigration. Mais la première mention est déjà caractéristique : on retrouve Guillaume dans les comptes du Chapitre de Sainte-Waudru. Nous pensons donc qu'il est arrivé à Mons entre 1308 et 1310 et qu'il s'est rapidement converti. Flatté de cette conversion, le comte a accepté d'être son parrain et de lui donner son nom. Absent des documents en 1312, il réapparaît l'année suivante pour ne plus les quitter jusqu'en 1323. D'après les comptes de la ville, Guillaume semble bien être agent communal, ce qui pourrait effectivement expliquer sa présence à Cambron, alors qu'il est en mission officielle. Par ailleurs, dans les rôles de bourgeoisie, on apprend qu'il habite, sans discontinuité, le quartier de la rue d'Havré. En réalité, Guillaume le Juif est absent du rôle de 1320. Cette absence nous a semblé curieuse, puisqu'il est présent dans les trois rôles qui précèdent le document de 1320 et qui lui succèdent. En observant attentivement ce dernier, nous nous sommes aperçus qu'un certain Guillaume le Chrétien habite rue d'Havré. Peut-il s'agir du même personnage ? Nous savons que le percepteur suivait l'ordre des maisons de la rue pour encaisser les impôts. Or Guillaume le Chrétien a les mêmes voisins que Guillaume le Juif et il est situé au même endroit dans la rue. Il s'agit donc d'un seul et même personnage. Ce petit détail a son importance car il confirme, d'une manière tout à fait indépendante, la conversion de Guillaume. Après 1323, Guillaume brille par son absence et ce, jusqu'en 1329. A cette date, un chirographe mentionne la vente de sa maison et le rôle de bourgeoisie cite la femme de Guillaume comme habitante du quartier de la rue de Nimy. Ces deux documents confirment parfaitement ce que nous savons de l'histoire du héros de Cambron. Le duel et la mort du converti datent de 1326 : sa maison du quartier d'Havré est mise en vente trois ans plus tard et sa veuve paie désormais la taxe pour figurer parmi les bourgeois de la ville.

Les documents contenus dans les archives montoises confirment donc, en tous points, les sources contemporaines du sacrilège de Cambron. Ils permettent de suivre la carrière de Guillaume à partir de 1310 et de lui donner une dimension plus concrète et plus humaine.



Le duel entre Guillaume et le forgeron d'Estinnes  
Tableau originaire de l'abbaye de Cambron  
Cliché G. Waelput



Notre-Dame de Cambron  
Eglise Sainte-Elisabeth  
Cliché G. Waelput

Gérard Waelput

Professeur honoraire d'histoire à la Haute Ecole de la Communauté Française de Mons

Pour plus de détails (bibliographie, références...) consultez le site [www.waelput.net](http://www.waelput.net)

(1) Embref de 1433, cité dans Heupgen, *La rue des Juifs*, *La Province*, 28/11/1938 p. 4. Avant 1433, la rue des Juifs ne porte pas de nom particulier : *J. Corneille demeurant à Ghellin a vendu à Nicaise Bourdon 9s. 7 d. de cens sur la maison de J. Marcheniel sergent en la rue qui va de le Croix en le Place en le Grand rue* (G. DECAMPS, *Chirographes* 1404-1411, 21/8/1404).

# Carte mémoire

*En ces lieux, naquit Roland de LASSUS*



Mons, rue des Capucins, 10-12

Alors que de nombreuses plaques commémoratives mentionnent le lieu de naissance ou de vie de montois célèbres, curieusement aucune façade d'immeuble n'atteste le passage du musicien et compositeur montois Roland de LASSUS.

Les historiens (\*) et particulièrement François VINCHANT s'accordent à dire que le célèbre compositeur naquit à la rue des Capucins (anciennement dite rue de Gherlande) « à l'issue de la maison portant enseigne La Noire Teste ».

La Noire Teste était située à l'angle de la rue des Capucins et de la Grand-Rue.

Quant à l'issue en question, il s'agissait en 1550 d'une maison en recul précédée d'un jardinet juste avant la Noire Teste. La seule maison de la rue des Capucins précédée d'un jardinet est celle située de nos jours aux numéros 10-12.

L'implantation n'a donc pas changé même si la maison actuelle est une reconstruction, une demeure de type tournaisien avec bandeaux du deuxième tiers du XVIIIème siècle.

Ne serait-il pas temps d'ériger à cet endroit une plaque commémorative ?

Bernard Detry

# Chroniques villageoises

## *Obourg et Saint-Denis : l'intrigant abbé de BUZEGNIES*



Curieux personnage cet abbé Henri François de Buzegnies décédé en 1624. Curieux et intrigant dans tous les sens du terme...

Ses armoiries reproduites ci-dessus résument sa vie. Il sera Abbé de l'abbaye de Saint-Denis-en-Broqueroy et incorporera à cette occasion dans le blason de sa famille les trois fleurs de lys (armoiries des rois de France - Bourbon - et de l'abbaye), l'ensemble sommé d'une crosse et une mitre.

De part et d'autre du blason, la devise de l'Abbé : *Pedetentim* soit *Avec précaution*, tout un programme...

La peste de 1615 qui sévissait dans la région de Mons sera pour l'abbé l'occasion de redorer son blason. Il obtint, en effet, de l'archevêque Vandenburg de faire venir de la ville de Gand les reliques de Saint-Macaire, patriarche d'Antioche, réputé dans la lutte contre ce fléau. Cette translation de Gand vers Mons fut orchestrée avec le plus grand soin.

Après avoir ramené les reliques à l'abbaye de Saint-Denis, l'abbé fit édifier à la limite de Mons, au lieu-dit Pont d'Obourg, un autel pour y présenter avec fastes lesdites reliques.

C'est au milieu d'une affluence considérable de pèlerins et de curieux que, le 28 septembre 1615, les seigneurs des Etats de Hainaut, le clergé, les magistrats et le conseil de la Ville de Mons vinrent, en ce lieu à la rencontre des reliques dont l'abbé de Saint-Denis était le dépositaire momentané.

On peut encore voir à l'église d'Obourg, un curieux tableau d'époque rappelant cet événement dans lequel figurent les armoiries de l'abbé...

La translation de St-Macaire  
Crédit photographique KIK-IRPA



L'abbé réussira un second coup d'éclat !

En ce temps-là, on vénérât à la bifurcation du chemin d'Obourg à Havré, une figure de la vierge incrustée dans le tronc d'un chêne. La soeur de l'abbé de Buzegnies atteinte d'une fièvre déclarée incurable invoqua la Vierge en cet endroit et, dit la légende, fut guérie quelques jours après.

La dame décida de faire bâtir en ce lieu une chapelle en reconnaissance et en honneur à la Vierge.

Toutefois l'abbé, son frère, qui surveillait la construction, en modifia la destination et la dédia à Saint-Macaire parvenant même à y faire sculpter ses propres armoiries sur le linteau de pierre de la porte d'entrée (cf. photo ci-dessus).



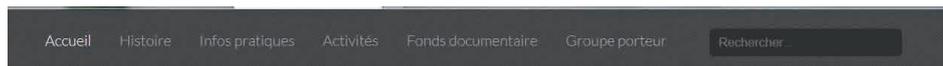
En outre, à l'initiative de l'abbé une fois de plus, les reliques du saint qui étaient toujours offertes à la vénération des montois retournerent en procession à Obourg, le 10 avril 1616, afin de solenniser la consécration de la chapelle en présence de l'archevêque Vandemburch...

Un fin politicien cet abbé de Buzegnies !

Bernard Detry

**Venez visiter le site de la Maison de la Mémoire de Mons**  
**<http://www.mmemoire.be>**

Vous y trouverez l'histoire de notre association, des informations pratiques et tous les renseignements sur nos activités passées et à venir.



Maison de la Mémoire de Mons



Si vous souhaitez recevoir notre bulletin de liaison en format papier, veuillez nous en informer en nous contactant à l'adresse suivante :

[maisondelamemoire.mons@gmail.com](mailto:maisondelamemoire.mons@gmail.com)

# Mémoire photographique

**2018 : c'est l'année du 100e anniversaire de la libération de Mons, le lundi 11 novembre 1918 à 4 h du matin et de la proclamation de l'Armistice à 11 h.**

Début novembre 1918, les soldats canadiens de la 1re armée britannique approchent de Valenciennes et s'appêtent à libérer la ville de Mons. Le 6 novembre, le comte von Bernstorff, commandant de l'Etape 78 à Mons, quitte son poste, suivi par une grande partie des soldats casernés en ville. Les Allemands restants organisent le 8 et 9 novembre la défense de la cité. Ils placent des mitrailleuses bien camouflées au Sud de la ville et des canons dans la partie Nord de Mons. Le 9 novembre de 10 à 18 h ils font sauter les ponts (notamment ceux sur la Trouille), passages à niveau, viaducs, rails, etc. Depuis la soirée du 9 et durant toute la nuit, les canons allemands tirent sur les Canadiens qui ne ripostent pas pour éviter de détruire la ville. Le 10, au matin, l'infanterie canadienne est toujours bloquée par les mitrailleuses ennemies. A 10 h, les canons canadiens ripostent enfin et parviennent à neutraliser les nids de mitrailleuses allemandes. A la tombée de la nuit, la compagnie D du 42e bataillon canadien atteint le boulevard Gendebien. Entre 18 et 22 h, l'artillerie allemande bat en retraite. Les derniers soldats allemands se replient, durant la nuit, vers 1 h 30.

Le lundi 11 novembre 1918, à 3 h 10 du matin, le lieutenant King du Régiment Royal Canadien, avec quelques-uns de ses soldats, est le premier à atteindre la Grand-Place. Vers 4 h, la ville tout entière est aux mains des soldats canadiens. Vers 5 h, le lieutenant King est le premier officier canadien à signer le livre d'or de la ville. Fernand Redouté apprend la libération de la ville vers 6 h, il monte aussitôt au beffroi et joue au carillon « Bon voyage Monsieur Dumolet », « La Brabançonne », « La Marseillaise », « God save the King » et bien sûr « Le Doudou ». A 10 h 58, le dernier coup de canon de la Grande Guerre est tiré par un soldat canadien à l'entrée de Casteau. Fait exceptionnel, c'est presque au même endroit qu'a été tiré le premier coup de fusil britannique de cette guerre, le 22 août 1914. Un monument et une plaque commémorative situés de part et d'autre de la chaussée, à la limite entre Maisières et Casteau, rappellent ces deux faits d'arme. Deux minutes plus tard, l'Armistice est proclamé. La Grande Guerre est enfin finie.

Jusqu'à la fin de cette année, vous allez découvrir dans les revues « Interface » des photos peu connues ou inconnues imageant les événements qui se sont passés à Mons les 9, 11, 13, 15 et 27 novembre 1918.

# Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrès

## Destruction des ponts sur la Trouille, le samedi 9 novembre 1918 à 15 h 15



Afin d'isoler la ville de Mons et ainsi retarder l'avancée des soldats canadiens, les derniers Allemands encore en place ont fait sauter, le samedi 9 novembre 1918 à 15 h 15, tous les ponts qui permettaient de franchir la Trouille.

Cette photo, prise dans le sens d'Hyon vers Mons, montre qu'il ne reste plus rien du pont qui enjambait la Trouille à l'avenue d'Hyon.

# Mémoire photographique

Le même sort a été fait au pont qui permettait de passer du chemin du Versant à la rue de Saint-Denis (actuelle rue de la Fourmilière).

La maison que l'on voit éventrée a été réhabilitée. Elle est toujours là, le pont a été remplacé par une passerelle métallique qui n'est accessible que par les piétons.



© Collection de la Ville de Mons

# Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrès

## Lundi 11 novembre 1918, à 11 h, proclamation de l'Armistice



Le 11 novembre à 11 h,  
l'Armistice est proclamé.

Après quatre ans et  
trois mois d'occupation  
allemande, la guerre est  
enfin finie.

Les soldats britanniques  
ayant atteint la  
Grand-Place se sont  
immédiatement arrêtés,  
les plus fatigués se sont  
effondrés à même le sol.  
La population montoise  
commence à envahir la  
Grand-Place, entoure les  
soldats, les félicite.

# Mémoire photographique

**Lundi 11 novembre 1918, à 15 h, le défilé militaire sur la Grand-Place de Mons**

L'Armistice vient à peine d'être déclaré, il faut seulement quatre heures pour que les Canadiens improvisent un défilé militaire sur la Grand-Place de Mons.

Rassemblement des troupes.



Collection : privée

Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrès



Le général Clark  
passe les troupes  
en revue.

Collection : André Faehrès

# Mémoire photographique

## Lundi 11 novembre 1918, le défilé militaire sur la Grand-Place de Mons

Le défilé touche à sa fin, les Montois ont envahi le centre de la Grand-Place.

Le livre « Mons de la Belle Epoque à la Tourmente 1887 – 1918 » reprend tout ce que les Montois ont vécu au cours de la guerre 14 - 18 et durant la Belle Epoque de 1887 à 1914.

Si ce livre vous intéresse, contacter la Maison de la Mémoire de Mons : Pierre Moïny au 065 66 69 14 ou André Faehrès au 065 34 00 67.



Collection : privée

# Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrès

## Mercredi 13 novembre 1918, funérailles des soldats canadiens



Le mercredi 13 novembre, au début de l'après-midi, la Ville et les autorités canadiennes rendent un dernier hommage à l'officier et aux sept soldats canadiens tués à Mons lors de la libération de la ville.

Le passage du convoi funèbre lors des imposantes funérailles se déroulant sur la Grand-Place de Mons.

André Faehrès

Collection : André Faehrès

Maison de la Mémoire de Mons

https://www.facebook.com/Maison-de-la-Mémoire-de-Mons-397255210404417/

Maison de la Mémoire de Mons

Page Boîte de réception Notifications 40 Statistiques Outils de publication Paramètres Aide

Maison de la Mémoire de Mons

Créer un nom d'utilisateur de Page "@"

Accueil

À propos

Événements

Photos

Vidéos

Communauté

Groupes

Avis

J'aime déjà S'abonner Partager

Faire un don

Répondez automatiquement aux nouveaux messages

Améliorez l'expérience des personnes qui souhaitent contacter votre Page en configurant des réponses automatiques dans Messenger. Vous pouvez leur dire bonjour, partager plus d'infos sur votre Page, ou les prévenir quand vous n'êtes pas là.

Organisation à but non lucratif à Mons

4,8 ★★★★★

Taux de réponse : 100 % / Temps de réponse : 47 min.

Répondez plus vite pour activer le badge.

333 mentions J'aime +1 cette semaine

Anne-Sophie Louma et 32 autres amis

Discussion Instantanée (26)